

# le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un m<sup>e</sup> lieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction  
à SILVAIREL'Administration  
à Pierre MARTIN.

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

## Pour sauver Rousset

Voilà trois ans déjà qu'à époques fixes, le nom de Rousset revient comme un dououreux leitmotiv dans le grand concert des revendications sociales et des protestations de principe. Et à chaque fois on enfonce un peu plus profondément dans l'ignominie, à chaque fois le flot impur de la juridiction militaire soulève de plus répugnantes écumes. C'est la brutalité meurtrière qui couche Aernoult dans son tombeau de sable, c'est la sourde coalition des chefs qui élouffe le cri de révolte de celui qui ne peut plus se taire, c'est la condamnation inique qui tente de le murer à jamais dans le bague lointain et dans le grand silence, c'est l'immonde accusation qui le disqualifie, c'est la rageuse obstination qui n'hésite pas à perpétrer un crime pour le perdre à jamais, c'est l'instruction monstrueuse qui prend les témoins à la gorge pour leur faire prononcer les mots irrémédiables. La boue monte lentement autour de l'innocent et elle l'enveloppe demain si la masse de ceux qui souffrent continue à exhumer sa plainte offensive sans se décider jamais à oser le geste réparateur.

Trois ans déjà ! Et les articles succèdent aux articles, et les meetings se multiplient, et les grands mots de Vérité, de Justice clament dans le vide au-dessus des enthousiasmes impulsifs et... dans la froide obscurité de sa cellule, Rousset attend toujours que l'heure sonne où il lui sera donné de revoir la lumière. On s'est habitué à clamer son nom comme celui d'un être cher, à la physionomie très vague, très lointaine, d'un frère douloureux éternellement voué au supplice de la grande nuit. Certes, on n'accepte pas la situation telle qu'elle est faite, on ne mérite pas les protestations, mais on ne fait rien ou on fait trop peu pour atteindre un but dont on semble même ne plus espérer la réalisation. Il semble qu'une torpeur anesthésique ait enveloppé l'âme des foules, que la misère déprimante ait cristallisé la révolte qui s'affirme jadis en sursauts héroïques.

On a trop répété peut-être que Rousset était un symbole et le peuple pense aujourd'hui qu'il n'est plus en effet qu'un symbole. En il lutte instinctivement pour Rousset, symbole de vérité, sans songer que celui qui espère, que celui qui croit, que celui qui attend, est aussi un être de chair, en lequel sont les jours qui passent s'impriment comme de nouvelles meurtrissures.

L'armée, elle, qui enserre le martyr

dans ses griffes puissantes, ne se contente pas de se défendre : elle attaque. Le regard fixé sur les masses qui la surveillent, elle met profit tous les minutes d'inattention, tous les instants de lassitude, pour étendre plus fortement sa proie et un jour viendra, si nous n'y prenons pas garde où le vautour militariste, triomphant, ne nous abandonnera plus qu'un cadavre.

Il est temps de se ressaisir. Assez de cette naïveté qui consiste à croire que les hommes de gouvernement peuvent être capables d'un acte de justice ou de générosité. Assez de cette attitude grotesque qui consiste à accumuler toutes les malédictions sur la tête des Saufier ou des Pan-Lacroix. Ils ne sont, ceux-là, que de la poussière de crime, que des instruments de vengeance ; ils ne sont que les bras qui agissent. Les vrais responsables, les seuls criminels, sont plus près de nous ; ils nous touchent, nous pouvons les atteindre demain si cela nous plaît. Ils s'appellent Millerand, Briand, Poincaré ; ils sont députés, ministres, préfets de police. Et eux-là, nous pouvons les prendre comme otage. Disons-leur que s'il arrivait malheur à Rousset avant qu'il nous soit rendu, disons-leur que si la douleuruse comédie devait se prolonger, c'est à eux que nous nous en prendrions. Oh ! qu'ils sachent bien que nous ne les menaçons pas d'une révolution problématique dont ils se soucient peu, ayant en main, dans l'état actuel des choses, les armes nécessaires pour briser notre élan. Notre action sera plus concentrée s'il est nécessaire. Qu'ils sachent bien, les grands criminels qui s'abritent sous les toits publics, qu'il y a parmi nous des hommes qui peuvent jouer leur existence parce qu'ils sont allés jusqu'aux sources profondes de la vie, que ces hommes-là les rendent responsables des nouveaux crimes projetés, et qu'ils payeront directement ces forfaits s'il leur arrive de ne pas tenir compte de nos clamours.

Jean Bonafous.

Le meeting organisé hier soir par le Comité de défense sociale a obtenu un succès complet. L'immense salle Wagram était trop petite pour contenir les milliers de travailleurs venus affirmer leur solidarité. C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que les orateurs ont stigmatisé les agissements immondes du gouvernement et de l'armée.

Nos Maîtres tiendront-ils compte de cet avertissement ?

DES CHIFFRES

Le nombre des engagements volontaires dans la marine a été, en 1911, de 4.780, soit environ 500 de plus que l'année précédente.

Malgré cet excédent, le ministre de la marine a dû, pour maintenir les effectifs au complet, prélever 2.210 jeunes gens dans l'armée de terre, alors qu'avant 1906 les inscrits maritimes et les engagés volontaires étaient suffisants.

La situation sera moins brillante encore en 1913.

Déjà, pour les sept premiers mois de 1912, il y a une moins-value de 800 engagés par rapport aux mois correspondants de l'année dernière. La cause en est, disent les bureaux de la marine, à ce que M. Delcassé a décidé, dans le but de dresser plus rapidement les futurs défenseurs du capital et de la patrie, de ne plus accepter d'engagements que pendant deux périodes de l'année : l'hiver et l'été.

Malheureusement pour lui et ses pa-

trons, son calcul est faux et ses bureaux reconnaissent que si des jeunes gens de dix-huit ans viennent contracter un engagement dans l'armée, ce n'est pas par amour du drapeau, mais simplement pas manque de travail, et que si on leur laisse le temps d'en trouver, si on ne les incorpore pas immédiatement, ils ne marchent plus... à moins que ce ne soit, comme nous le disait

## LA "RUCHE"

LA 6<sup>e</sup> FÊTE ANNUELLE

A tous nos amis

Nous rappelons que la fête de « la Ruche » a lieu dimanche prochain. Nous n'en redonnerons pas le détail et nous contenterons de répéter que ce sera une pleine journée de joie ; musique, chants, bal à grand orchestre, meetings, illuminations lui donneront une animation sans pareille.

Le rendez-vous général est fixé le dimanche 4 août, à 8 heures du matin, à la gare Montparnasse. — Premier départ à 8 h. 34. — Retour à Paris, soit par le train de 6 h. (arrivée à 7 h. 16), soit par le train de 9 h. 51 (arrivée à 11 h. 4). — L'horaire est combiné de façon à permettre de trouver les moyens de transport tant pour le départ que pour le retour.

La surprise de la fête résidera dans l'organisation d'un meeting colossal. Quatre estrades seront dressées, sur lesquelles, traitant un sujet unique : Contre toutes les répressions, se feront entendre : au nom de la C. G. T., Yvetot ; de l'Union des Syndicats, Delpech ; du Comité de Défense sociale, Thivillier et Inguiller ; de la Fédération communiste anarchiste, Mouraud et Bouet ; des délégués récemment libérés, Blanchard et Brouthoux ; de la Bataille Syndicaliste, Jouhaux ; du Libérateur, Pierre Martin et Jean Bonafois ; des Temps Nouveaux, Pierrot ; de la Guerre Sociale, Delaïsi ; au nom des femmes, enfin, Jeanne Marquès.

Pour les camarades de langue étrangère, une tribune sera spécialement réservée à l'usage d'un orateur russe, d'un orateur bulgare, de camarades italien, allemand, anglais, espagnol.

Et ce sera l'occasion d'une manifestation qui, au cadre près, rappellera les grands jours de Trafalgar Square, à Londres.

Les cartes (2 fr. 50 pour les grandes personnes ; 1 fr. 50 pour les enfants), sont en vente jusqu'à samedi soir 6 h., dans les journaux d'avant-garde, et jusqu'à 10 h. du soir chez l'organisateur, G. Franssen, 12, rue Liencourt (14<sup>e</sup>). (Métro : Denfert-Rochereau).

Les retardataires auront la possibilité de trouver des cartes à la gare jusqu'à 8 heures et demie.

Pour « la Ruche »,  
Sébastien Faure.

Soldat français, qui maintenant vas partir mesurer la distance des longues routes poudreuses brûlées de soleil, afin de calculer plus sûrement le meurtre de tes frères, qu'attends-tu pour dire à tes vigilants gardiens : « Je ne veux pas faire le simulacre du crime que vous rêvez. » Qu'attends-tu ?

Ne sais-tu pas que de la Russie orientale tes frères en servitude officielle, les soldats russes du camp de Troitska t'ont devancé par leur geste de révolte ?

Peut-être même ignores-tu ton frère russe. On t'a dit : « Sois fier, toi, tu es soldat de France ». Alors on t'a habillé d'une livrée grotesque, on t'a farci la tête d'un nombre incalculable d'inépties réglementaires et on t'a dit « exerce-toi » consciencieusement au métier de tueur d'hommes. »

Tu ne savais rien d'autre et tu t'es plié à la stupide et avilissante servitude militaire. Volontiers, tu aurais presque remercié celui qui ne fait que t'humilier pensant que peut-être il avait le droit de te frapper, mais qu'il n'en usait pas, par bonté pour toi.

Soldat français, tu es né dans un pays qui porte écrit sur tous ses monuments cette ironique devise : Liberté, Égalité, Fraternité. Mais songe bien que ton frère russe qui vient de te donner l'exemple vit au pays des tzars rouges...

Cependant, lui qui a appris à honorer le tsar, dieu et homme, a entendu la voix des camarades qui sont venus jusqu'à lui pour le délivrer de l'avilissante servitude.

Il ne connaît sûrement rien de la vie de ceux qui l'entourent, peut-être même ne parloit-il que la langue de son village, et ne savait-il pas écrire son nom. Que lui importait, il ne voulait pas être un instrument dans les mains d'un maniaque assoiffé de tuerie qu'il n'ose encore réaliser : il voulait et veut être lui-même.

Eloigné de son pays, il voulait reprendre sa vie simple, il ne lui suffisait plus de faire le pantin à heures fixes.

Alors, pendant que les bergers dorment, ton frère russe, autrefois mouton imbécile, s'est réveillé. C'était la nuit. Il a appelé ceux qui, semblables à lui, ne pouvaient plus supporter la brutale tyrannie. Il a lancé dans le vaste espace le cri des révolutionnaires de 1905.

Vers lui sont venus ceux qui se sont

toujours laissés tondre sans même poser un faible bâlement.

Tous ont alors senti que c'en était assez des loups, buveurs de sang et des chiens serviles. Et ils ont dit : tuons-les sans pitié afin que leur sang que boira la terre noire fasse germer la moisson des révoltes de demain.

A cette heure, tes frères russes sont morts ou vont mourir. Un jour très prochain les verra, cadavres rigides, se balancer lamentablement sous le soleil qui les dorera de son auréole glorieuse...

Et toi, tu vas partir...

Pourtant tu n'as pas sur toi le même poids de misères. Ta chaîne est moins lourde, le ciel de ton âme n'est pas si obscur...

Eux, ils étaient dans les ténèbres profondes. Leurs yeux ont eu soif de la lumière. C'est pourquoi ils vont mourir.

Un demi-jour blanchâtre t'éclaire. Tu sais qu'il est des libertés ; tu as entendu dire que les peuples sont frères et que les maîtres sont des bourreaux. Qu'attends-tu pour être ton maître ?

A celui qui te dira quitter l'espoir d'un foyer pour t'exercer à défendre le mien en cas de danger, réponds fièrement : « ma peau vaut la tienne, je n'ai nulle envie de me la faire trouer pour toi... Puisque tu n'es pas assez fort pour te défendre toi-même, crève... c'en est assez des lâches... »

Alors, ils t'ordonneront de partir pour tuer et te menaceront de mort. N'imites pas l'homme des évangiles. Si ton bœuf te menace, tue-le comme un chien enrager. Tu mourras, peut-être après, mais tu auras délivré tes frères.

Que rien n'entrave le libre essor de ta vie... Soldat, tu es jeune, toutes les possibilités sont en toi, autour de toi. Pourquoi irais-tu les abdiquer au profit de vieillards stupides et inexistantes comme le berger de ton pays, digne frère du tsar rouge. Pourquoi ? Les potentiats républicains et les tyrans slaves doivent mourir, qu'attends-tu qu'ils aient bu ton sang goutte à goutte pour te donner une illusion de vie.

Il t'ont dit : donne-nous ta vie ; toi, prends la leur et celle de leurs laquais... Surtout n'aie pas peur. Ton action n'est pas un meurtre, si tu détruis la vie stagnante, c'est pour la vie libre, la vraie vie.

Yvan.

## POSSIBILITÉ DE L'ANARCHIE

Il est possible à un homme intelligent et cultivé de croire que l'idéal anarchiste est irréalisable, mais il nous paraît impossible qu'il le déclare mauvais.

Pour dire que le système de l'organisation sociale anarchiste est mauvais, il faut le méconnaître et avoir une conception erronée de la justice.

Il ne peut y avoir de justice là où il y a exploitation entre les hommes. La justice ne peut exister là où il y a des privilégiés et des deshérétés. Ceci est indiscutable.

Que la société actuelle soit injuste, personne ne peut le contester. Dans son sein, l'homme est doublement esclave : esclave de l'Etat, esclave du capitalisme. L'homme est né pour être libre, libre il doit l'être, libre il sera. Et quel autre système social que l'anarchisme lui garantit toutes ses libertés ? Aucun. Seuls les libertaires repous-

sent toute idée d'autorité. Par conséquent, ce n'est que dans une société anarchiste que l'homme disposera de toute sa liberté.

Dans notre proposition, nous ne voulons parler ni de ceux qui vivent de cette société, sont enclos à la trouver bonne, ni de ceux qui s'y complaisent, supposent que dans une société organisée autrement, on courrait le risque de mourir d'ennui, mais de ceux qui tout en reconnaissant le bien fondé des théories libertaires les déclarent pratiquement irréalisables.

Il ne coûte guère aux hommes de bonne foi de reconnaître les beautés de notre idéal mais, en peu de cas, on le reconnaît réalisable. Le plus que l'on concède, c'est qu'il se réalisera après de nombreuses évolutions de l'humanité et il paraît étrange que l'on aille au-devant.

Le principe d'autorité est si profondément ancré, si forte est la croyance que sans



DEUX BUDGETS

On a constaté que sur les 235.637 hommes composant le contingent territorial de 1911, il se trouvait 13.526 conscrits ne sachant ni lire ni écrire. Ce qui porte la moyenne des soldats illétrés à 5,65 p. 100 au lieu de 2,79 p. 100 qui existait antérieurement, c'est à dire plus du double.

Mais, l'année prochaine, le budget de la guerre, qui était de 938.161.740 fr. en 1911, sera porté à 996.134.264 francs, en augmentation, par conséquent, de 57.972.524 francs sur l'année dernière.

Mais le ministère de l'instruction publique, autrement utile, lui, devra se contenter de 304.606.909 francs.

Malgré ces chiffres, les journaux bourgeois continueront de dire que le gouvernement de la République régnant partout l'instruction laïque et obligatoire... et le pain diminuera...

autorité, sans état la société ne pourrait fonctionner régulièrement qu'il faut faire des efforts inutiles pour inculquer l'idée contraire à la masse, pour démontrer que la société ne sera jamais harmonieuse tant qu'elle n'aura pas pour base le principe de liberté.

Maintenant, la liberté étant le fondement de l'anarchie, est-il naturel que le progrès de l'anarchisme soit aussi lent ? L'évolution progressive s'effectue avec une lenteur désespérante. Pour ce qui est de l'anarchisme, il s'étend bien peu parmi nos contemporains, sans doute, en vertu de la « loi d'accélération », il progresse chaque jour avec une plus grande rapidité, de plus, on ne peut mettre une limite au progrès. Nous ne pouvons non plus imaginer à quel degré de perfectionnement peuvent atteindre l'homme et la société, mais on ne peut nier que pour peu qu'il progresse, il sera disparu de la société tout vestige de tyrannie et d'exploitation.

Et ceci nous garantit la réalisation de l'anarchie dans un délai plus ou moins éloigné, mais qui n'est pas si lointain que le supposent les profiteurs de la société actuelle, ni si proche que nous le voudrions, nous qui navons d'autre désir que le plus grand bonheur de l'humanité.

\*\*\*

Comment, il serait possible de vivre dans cette société, malgré les guerres, les crimes, la misère, la prostitution et mille autres calamités plus fortes, et il serait impossible de vivre dans une société mieux organisée, libre, juste, équitable où personne ne manquera plus du nécessaire et où tous jouiront du bien supérieur de la liberté. Comment, la masse qui vit actuellement dans la misère, qui se laisse odieusement exploiter et bafouer par les détenteurs de la propriété, qui supporte sans protester une existence misérable, ne se prêterait pas à vivre dans une société libertaire où la vie serait plus facile en ne demandant qu'un moindre effort ? Nous ne pouvons la croire aussi inconsciente.

Non seulement il est possible de vivre en anarchie, mais il est difficile de véritablement vivre autrement.

La majorité est passive, sa force est négative. Elle ne représente rien dans les luttes sociales, elle y prend part sans jamais se préoccuper de savoir si ce à quoi elle collabore est bon ou mauvais. C'est un zéro à la gauche d'un nombre.

Les forces positives résident dans les minorités, seules, sont agissantes. Ce sont elles qui interviennent dans les affaires de chaque pays, qui font et défont les lois qui tyrannisent et exploitent la masse veule, pauvre de volonté et de talent. Les hommes énergiques ne se laissent pas soumettre aussi facilement.

Donc, les causes étant telles, il résulte évidemment que, au contraire de ce qu'croient beaucoup de gens, il n'est pas nécessaire de convaincre la majorité des beautés de l'anarchie pour que celle-ci puisse s'implanter.

Il suffirait qu'il y ait une minorité d'anarchistes actifs dont la force soit égale à celle qui est supérieure à la minorité qui défend la société actuelle pour que le régime capitaliste disparaîsse et que s'organise une nouvelle société basée sur les principes libertaires.

En conséquence, que faut-il pour que l'anarchie soit possible ?

Rien d'autre que la création de la suscitée minorité pour que l'anarchisme possède la force nécessaire pour s'imposer.

Nous savons donc ce qui nous reste à faire.

Le problème reste posé dans les termes suivants : Arriverons-nous à posséder cette force ? Formerons-nous cette minorité ? Naturellement, nous nous répondons qu'il y a chaque jour davantage d'anarchistes. La question sera donc résolue par le temps et la propagande.

Tandis que l'anarchie acquiert force et puissance, la majorité aussi évolue, s'instruit, désire s'émanciper. Elle voudra être toujours plus libre, elle voudra disposer de plus en plus de bien-être et, par conséquent, elle sera plus apte à vivre en anarchie.

\*\*\*

La société évolue vers l'anarchie.

Le respect de l'autorité s'affaiblit de plus en plus dans les esprits. Ses manifestations seront de moins en moins efficaces, de moins en moins tyranniques parce que le peuple est de jour en jour plus avide de liberté et finira par ne plus les tolérer.

Il en sera avec la propriété privée de même qu'avec l'autorité. Déjà, on ne considère plus la propriété individuelle comme sacrée, intangible. Pour le travailleur, la propriété privée est un voilà parce qu'il sait qu'elle est le produit de son travail dont les fruits lui ont été ravis.

Pour que la propriété privée disparaît, il faut que les travailleurs de tous les pays s'unissent en une même lutte.

Les guerres, les inventions scientifiques, les grands progrès de l'industrie, l'intensification de la culture, la multiplication des grèves, l'augmentation incessante de l'atmosphère, sans-travail, tout concourt à ce qu'il soit matériellement impossible de conserver longtemps la forme actuelle de la société.

Tout meurt. Rien ne peut échapper à cette inexorable loi. La civilisation chrétienne est dans son déclin et la société bourgeoisie près de sa fin.

Il est scientifiquement et matériellement impossible que le régime social actuel subsiste encore longtemps. La transformation doit se réaliser promptement.

Les nécessités matérielles augmentent et ne peuvent être satisfaites avec le système actuel de production et de consommation — encore moins les besoins intellectuels. L'activité humaine ne peut se développer si on ne transforme la société. Le progrès se trouve paralysé par le manque d'espace. L'évolution est arrivée à son point extrême : la réorganisation de la société s'impose.

L'édifice social se désagrège et menace de s'écrouler. La bourgeoisie peut encore l'établir pour retarder la catastrophe de

quelques années, l'écroulement se produira quand même, inévitable...

Les anarchistes ne doivent pas se contenter d'opposer un système perfectionné au système actuel, ils doivent aussi attaquer la société dans ses bases pour hâter sa ruine totale, pour activer sa déchéance finale.

L'anarchie est en même temps destructive et constructive.

On ne peut en dire autant des autres partis. En général, ceux qui s'intitulent progressistes, ceux qui aiment la liberté et la justice, n'espèrent voir se réaliser leurs conceptions que dans une société qui se rait encore autoritaire et capitaliste ; ils couvrent de bonne foi, mais il est évident qu'ils sont dans l'erreur. D'autres aussi sont des contempteurs de la société actuelle, mais ils ne savent comment la transformer, par quoi la remplacer ; ils savent bien que tout est mauvais dans la société, mais ils ne peuvent trouver le remède propre.

Ce qui est indéniable, c'est que le mécontentement est général et qu'une révolution est inévitable.

El la révolution se fera sans que la majorité de ceux qui la feront se rendent bien compte de ce que sera le lendemain de leur triomphe, sans savoir si l'on instaurera une république collectiviste ou si la communauté anarchiste s'implanter.

Nous ne savons ce qui se produira, mais nous sommes convaincus que tant que l'on en arrivera pas à l'anarchie, ceux qui aiment passionnément la justice et la liberté ne verront pas se réaliser complètement leurs désirs.

Et lorsqu'on est convaincu de l'impossibilité de mettre en pratique les idées de liberté et de justice ailleurs qu'en sein de l'anarchie, on est amené à reconnaître la possibilité ou alors il faut abandonner tout espoir de voir un jour l'humanité libre et heureuse.

Et ce dernier point ne peut ni s'envisager ni se réaliser.

José Chueca.

### LES RESIGNÉS

BILLANCOURT. — On a retrouvé de la Seine le cadavre d'un homme âgé d'une cinquantaine d'années vêtu d'une cotte et d'un bouclier bleus.

— Se trouvant dans la misère, Guillaume Grall, âgé de 39 ans, serrurier, demeurant 6, passage du Génie, s'est jeté dans le canal Saint-Martin. Des mariniers l'ont repêché et transporté à l'hôpital Saint-Antoine.

— Des mariniers ont repêché au quai de Passy, le cadavre d'un homme âgé de 60 ans environ, misérablement vêtu. Le corps paraît avoir séjourné très longtemps dans l'eau.

NANTERRE. — On a retrouvé de la Seine un cadavre dans un état de décomposition avancée, celui d'une femme de 50 ans environ.

Dans les poches, on trouva des papiers au nom de Germaine Forestier, demeurante à Paris, rue Guersant. Dans une lettre, la désespérée disait se tuer à la suite de pertes d'argent au jeu.

C'est une bonne cliente perdue pour l'Etat, mais il lui en reste d'autres, l'impôt sur les casinots, cercles des villes d'eaux et jeux de cartes qui avait produit 13.914.938 francs en 1907 a donné l'année dernière 48.025.564 francs, et en vingt ans, prolos et rastas ont misé au Pari Mutual la somme de 5.184 millions 41.280 francs, sur lesquels les divers ministères qui se sont succédé ont prélevé 8/0 pour les œuvres de bienfaisance... à leurs amis.

On le voit, les suicides causés par la misère sont encore nombreux cette semaine, et nous ne publions que ceux avoués, ne relevant pas ceux dont on dit ignorer la cause. Et pendant la même période on nous présente la douloureuse, se montant à plus de 50.000 francs, des dîners offerts aux rois de Danemark et de Norvège.

Rien que pour les verres d'eau, on compte 108 fr. 30 !

Ils ont passé huit jours à Paris et il faut payer la location et le blanchisage de 2.500 serviettes ! de 144 draps ! Comme de fois en changeaient-ils par nuit ?

Et pendant que des ouvriers crevaient de misère et tombaient d'inanition, les héritiers du baron de Rothschild payaient quatorze millions de droits de succession au fisc.

Les gens qui se succèdent par dénuement se rendent justice à eux-mêmes. Ils ne sont pas dignes de vivre.

Se laisser manquer de tout pendant que des rastas de la finance et de la politique étaient un luxe provocant ! Allons donc ! En prison, on mange.

### Anniversaire d'un Crime

Il ne faut jamais oublier les défaites que nous avons subies, les victimes qui sont tombées dans la bataille et les héros morts de l'ennemi.

Il y a quatre ans, le 30 juillet 1908, le sang coulait à Draveil-Vigneux et à Villeneuve-Saint-Georges. Des cadavres étaient rassemblés, des blessés étaient relevés, des prisonniers étaient faits. C'était une crème (?) victoire remportée par les gens de l'ordre sur un peuple de travailleurs sans armes.

La bourgeoisie, par l'intermédiaire de son défenseur l'Etat, faisait répandre le sang du peuple assassiné par des gendarmes et même par ses propres enfants, les soldats.

Aussi, nos camarades terrassiers, pour perpétuer la mémoire des victimes et servir le souvenir du crime, donnent-ils un grand meeting à Villeneuve-Saint-Georges, sous la présidence du camarade Julian, le dimanche 4 août, à 9 heures du matin, salle Henri, au pont de Fer.

Qu'on se le dise et qu'on y aille nombreux.

Un camarade généralement vendrait vendre « Mon Professeur » à l'état de neuf. Ecrire à Bougamont, poste restante à Tainan.

Un camarade généralement vendrait vendre « Mon Professeur » à l'état de neuf. Ecrire à Bougamont, poste restante à Tainan.

Li Belin.

# La Révolution Mexicaine

### Poignée de faits

Le curé de Santiago, Iscuintha, était parti en excursion avec les enfants des écoles. Les troupes fédérales, en apercevant ce groupe, tirèrent dessus sans s'apercevoir qu'il n'était composé que d'enfants. Par crainte de représailles, on ne dit pas le nombre des morts, et si on critique la conduite des troupes fédérales, ce n'est qu'à voix basse.

La garnison révolutionnaire de Madera, qui jusqu'alors était composée de 200 hommes, va être renforcée. Toutes les bandes de révolutionnaires qui opèrent au large du chemin de fer du nord-Est ont reçu l'ordre de se replier sur Madera pour s'opposer à l'avant-garde des fédéraux qui sont annoncés venant de la Sonora. On a aussi envoyé des révolutionnaires à Bustillos.

Sur l'ordre de Madero, le sbire Rívera a été arrêté pour faute de discipline ayant amené la déroute des troupes qu'il commandait.

On confirme la déroute du sbire Reynaldo Diaz qui, pour un peu, eût subi le même sort que Salas.

Le sbire Blanquet se ressent toujours de la bussure qu'il a reçue au combat de Reillano. On dit que, depuis ce jour, il reste dans un chariot pour dicter les ordres militaires.

Le rebelle Fernandez, parti avec 1.500 hommes sur le chemin de La Cruz, s'approcha audacieusement des forces fédérales sur lesquelles il ouvrit le feu à 9 heures du matin. Le combat dura une heure au bout de laquelle les fédéraux obligèrent les rebelles à battre en retraite. Chehé, Campos et Tiernaz partent immédiatement avec 800 hommes pour protéger Fernandez. On espère que le combat reprendra à Santa-Rosa-Via.

### ARGUMENTS SOCIALISTES

Les socialistes parlementaires que les révoltes et les fautes de leurs élus ne rebuvent pas, avaient organisé samedi soir, rue de Bolivar, une réunion de protestation contre la loi infame. Quelques camarades de la F. C. A. s'y trouvèrent, parmi lesquels notre ami Lecoin qui crut bon de rappeler et de prouver que le parlementarisme des unités ne valait pas mieux que les élites des autres. Quatre socialistes lui répondirent.

Le premier, jeune aspirant à la timbale et bavard à gestes, n'attrapa certainement pas une meningite pour sa réponse. Qui peut se résumer ainsi :

« Les anarchistes travaillent pour les révolutionnaires. »

Le deuxième, aspirant plus sérieux à la timbale, fit plus d'effort : « Les anarchistes sont des dangereux, des fous, des Méthivier, des moucharabes ».

Et ouf ! voilà les arguments de Lecoin démolis par l'avocat Ducos de la Haile.

Le troisième, vieil aspirant, conclut pour changer : « Les anarchistes, je les connais, ce sont des imbéciles ou des moucharabes ».

A noter que cet imbécile, dont je tais le nom pour ne pas faire sourire les anarchistes de sa famille, fut d'abord socialiste parlementaire, puis mena la campagne antiparlementaire avec nous en 1910, et revint enfin au bercail unifié mettant son intelligence au service du socialisme électoral.

Le quatrième, aspirant à la dive bouteille, vint enfin exhaler les vapeurs de ses ingurgitations.

« Les anarchistes, ej' les connais aussi moi (un hoquet), c'est des espoiteurs, des gens (ce sont des dangereux, des fous, des Méthivier, des moucharabes) ».

Et ouf ! voilà les arguments de Lecoin démolis par l'avocat Ducos de la Haile.

Le journal venait justement à un moment où les éléments d'avant-garde, les militants anarchistes révolutionnaires traversaient une crise douloureuse. Les théories individualistes, mal exposées et mal comprises, créèrent une mentalité déplorable parmi les jeunes révolutionnaires et jetèrent dans leurs conceptions une espèce de doute, de scepticisme démoralisateur. Les communistes, de leur côté, s'enfermaient dans leur dogmatisme et avaient tout l'air de somnoler.

Quand il aurait fallu continuellement rester en contact avec les travailleurs, soit dans les syndicats ou autre forme de groupements, les individualistes méprisaient le peuple, et les communistes lui étaient indifférents. Les premiers faisaient des articles dans leur journal pour combattre la propagande révolutionnaire au nom du sacro-saint, moi ; les seconds étouffaient les élans de révolte sous des monographies bien pensées, bien écrites mais absolument incomprises du bonhomme populo. Il faut le reconnaître :

Un télégramme de la Presse Associée dit qu'une quarantaine de révolutionnaires furent mis en déroute par les sbires du général Blanquet.

A huit kilomètres de La Piedad, un parti de révolutionnaires a eu une rencontre avec les ruraux que commandait Salvador Gutierrez et Ruben Villanueva. Les ruraux rentrèrent dans cette ville au milieu de la nuit. De nombreuses bandes de révolutionnaires entourèrent les populations voisines de l'Etat de Guanajuato. Avant la nuit ils seront sur l'aciérière de Buenavista, propriété de petits bourgeois.

Dans le défilé de Ocotillo, il y eut une rencontre entre les troupes fédérales et les révolutionnaires, au nombre de 400. Comme il est de rigueur pour les télégrammes visés par la censure, on dit que ce sont les fédéraux qui ont triomphé.

Le révolutionnaire Carrasco, second de Pedro Leon est traqué. On croit que sa capture sera la fin de la révolution en Oaxaca.

On vient de procéder dans tout le Mexique au renouvellement des sénateurs et députés. Madero a dû voir que les populations ouvrières n'avaient aucun enthousiasme pour le suffrage universel et ne mordaient pas à l'hameçon, car 70 p. 100 des électeurs inscrits sont restés chez eux. Il n'y a donc que les bourgeois et les fonctionnaires qui ont voté. Aussi une forte majorité est-elle acquise au gouvernement. Majorité bien illusoire puisqu'il suffirait aux non-votants de s'opposer à l'application des « lois » faites dans ces conditions pour les faire rester lettres mortes.

### ENFIN !

Nous avons appris avec un demi-plaisir la mise en liberté d'une partie des détenus politiques. Nous disons demi-plaisir parce qu'il reste des hommes derrière les grilles : nous y avons encore nos ex-géants Jacquemin et Dudague, et d'autres encore aussi dignes d'intérêt. Mais si notre plaisir n'est pas complet, nous n'en avons pas moins éprouvé une satisfaction de soulagement, en apprenant que le moderne Silvio Pellico était enfin libre.

Hervé emprisonné nous gênait : nous n'étions pas à notre aise pour nous exprimer et exprimer les impressions qu'avaient provoquées en nous les sautes de vent de sa girouette politique et le chant discordant de ses palinodies.

Entrons en matière. Quand la Guerre Sociale fut lancée, je ne donnais pas dès le début toute ma confiance à un journal qui n'avait pour tout programme que l'agitation démagogique à jet continu et l'entretien, dans les esprits, d'une effervescence permanente. Nulle part, on ne voyait dans ses colonnes de propagande éducative en vue d'augmenter le discernement des travailleurs et de développer en eux, à côté de l'esprit de révolte, une connaissance plus étendue de leurs droits et de leur place dans la société.

Et tout cela assailli d'un blaf formidable, même cynique, on pourrait presque dire criminel, si on allait au fond de certaines affaires. Pour nous résumer,



jours tendancieux de la Guerre Sociale n'a abouti qu'à maintenir dans l'esprit de beaucoup de (simples) militants, d'obscurs camarades l'équivoc qui égaré et qui trompe.

Désarmement des haines, militarisme révolutionnaire, parti révolutionnaire, autant de sujets captivants, c'est vrai, de questions immédiates à résoudre; intéressantes pour tous mais au fond, autant de projets inconcevables irréalisables. Chacun le comprendra très bien, à l'heure actuelle; et puisque l'œuvre de la Guerre Sociale apparaît sous un jour nouveau aux yeux de tous, trêve aux polémiques énervantes, aux discussions épées, aux étalages fréquents de sincérité et de loyalisme. Dans une réponse à Bonnafous, le Merle, de la G. S., diagnostiquait l'état de santé du Libertaire. Merle a raison; nos organes sont quelque peu malades, les attentions et les efforts qui, de notre part, se portent vers la G. S., y étaient bien pour quelque chose; *E finita la comédia*.

Nous écrivons de province, car le malaise créé par l'équivoc est profond chez nous, mais nous sommes opérés, « Adieu les collègues ». Pour nous, anarchistes, la Guerre Sociale ne saurait, à l'heure actuelle, nous intéresser en quoi ce soit; nous ne regrettons point nos efforts faits en leurs temps pour la diffusion de ce journal; mais maintenant, à l'œuvre tous, camarades de province, qui aurez compris le danger.

Dans vos réunions, dans vos meetings, faites connaître les journaux anarchistes, les Temps Nouveaux, le Libertaire, etc. Apprenez l'attention de tous sur nos organes à tous, sur la nécessité de les soutenir péénitentiairement. Pour ce qui nous concerne ici dans la Loire, nous retranchons de notre propagande révolutionnaire, tout ce qui pourrait intéresser la G. S., et nous réservons en la circonstance la liberté de nos collectes et de nos souscriptions : Frappons à la caisse, rien n'est plus sensible.

Mieux, ayant flairé le piège dans lequel le médiateur voulait nous faire trébucher, nous n'avons plus aucun égard à le ménager; aucun scrupule à dénoncer au public que nous toucherons l'impossibilité pratique de conclure des contraires.

Un de nos amis, sollicité il y a quelques temps, au sujet d'une supplique de grâce, avait répondu en disant qu'Hervé faisait à la cause révolutionnaire un mal incomparable. Hervé n'est pas tout, il a son journal et ses lecteurs.

Tous ceux qui auront compris n'hésiteront pas.

Pour le Libertaire, pour les Temps Nouveaux. Plus un sou pour la Guerre Sociale.

DAIDERI, de Roanne.

LIOTIER, de Saint-Etienne.

#### Comité de Défense Sociale de Lyon aux organisations lyonnaises

Camarades,

Un régime de bœuf prépare un régime de bœuf. Celui que nous subissons est mal pour toutes les répressions. Ceux qui reviennent d'un profond idéal et qui s'aventurent aujourd'hui dans la lutte sans s'être suffisamment armés, ignorent quelles iniquités répressives les attendent. Nous précisons la révolte, pratiquons-la. Elle est salutaire, à notre époque de convoitises, de duplicité, d'arbitraire, car nous avons à venger Durand, Collé, Delanoy, nous avons à faire expier l'assassinat d'Aernoult, nous avons à arracher des bagnes africains l'héroïque Roussel, à tirer des gênes républicaines ceux des nôtres qui y souffrent pour la défense de notre cause. Est-ce assez de toutes nos énergies retrêmées? Est-ce trop que la formidable cohésion de toutes les sincères colères? Les militants qui savent dominer les querelles d'école, les hommes courageux qui, plus haut que les dissensions stériles, placent la solidarité ouverte, ne manqueront pas de comprendre notre appel et d'y répondre. Trop d'inquiétudes s'accumulent de jour en jour contre les militants et qui sont un défi à notre esprit de lutte et d'indépendance. Le Comité de défense social compte sur l'effort de tous. Il est convaincu qu'il lui aura suffi d'indiquer la tâche à accomplir pour que tous ceux qui se réclament d'émancipation y veuillent collaborer. Nous l'espérons à une heure où la résignation serait la plus lâche des capitulations.

Pour le Comité de Défense sociale :

Le Secrétaire :  
Totti

N. B. — Tous les syndicats sont priés de désigner un délégué au Comité de défense, auquel ils donneront mandat ferme d'assister fidèlement à toutes les réunions, où des décisions vont être prises en commun en vue de l'agitation qui se prépare au sujet de l'affaire Roussel et la loi Millerand.

#### COMMUNICATIONS

Groupe libertaire du 15<sup>e</sup>. — Quelques copains ayant décidé de relever la propagande anarchiste délaissée depuis quelques mois dans le 15<sup>e</sup>, font appel aux camarades. Il est nécessaire à notre époque de réaction cesarienne que les anarchistes y répondent par l'affirmation de leurs principes et une nouvelle activité. Les adhésions sont reçues par le camarade Proffet, à l'Egl. Paris, 61, rue Blomet.

Mercredi soir, 8 h. 30, à l'Egl. Paris, controverse par le camarade Prêtre: anarchie, socialisme.

Invitation cordiale à tous.

Fédération communiste anarchiste, 18<sup>e</sup> section, groupe Libéria. — Les camarades sont prévenus que les répétitions du cours artistique se font tous les mardis et vendredis, salle Torquier, 109, rue Damrémont.

#### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

#### BROCHURES

##### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Allard).....	0 40 0 15
A. B. G. du libertaire (Lermine).....	0 40 0 45
L'anarchie (Malatesta).....	0 45 0 20
L'anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 40 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 45 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....	0 40 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (2 vol.) (L'Ami).....	0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (1907).....	1 25 1 35
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Étivat.....	0 40 0 15
Le Communisme et les paresseux (Ch. Allard).....	0 40 0 45
L'Anarchie de révolte (Kropotkine).....	0 40 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 40 0 15
Collectivismus et Communisme.....	0 40 0 15

##### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devadoss).....	0 40 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 40 0 45
L'antimilitarisme (Hervé).....	0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 40 0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 45 0 20
L'enfer militaire (Giraud).....	0 45 0 20
Grenouille (Giraud).....	0 05 0 10
Travailler ne suis pas soldat (L. Berton).....	0 40 0 15
Contre la guerre.....	0 40 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 40 0 15
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

##### ANTIMILITARISME

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles).....	0 40 0 15
Pages d'histoire socialiste (Ch. Allard).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Cusset).....	0 40 0 45
Le droit à la paix (Lafargue).....	0 40 0 45
Boycottage et sabotage.....	0 40 0 45
Le Mutualisme (Jean Grave).....	0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortune Henry).....	0 40 0 45
L'ABG syndicaliste (Georg, Yvetot).....	0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 40 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 40 0 15
Le salariat (Kropotkine).....	0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 40 0 45
Les lois scélétrates.....	0 25 0 30
L'Individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50

##### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Les Solliloques du Pauvre (Jehan Richu).....	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Richu).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4 <sup>e</sup> ).....	2 50 2 80
Le Coeur des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malfaisance roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Le Droit et le Mal (J. Grave).....	2 75 3 25
La Guerre (J. Grave).....	2 75 3 25
La sueur du bûcher (V. d'Octon).....	2 75 3 25
Oeuvres de E. Zola, Les Rougon Macoutes (Madeleine Vernet).....	2 60 3 50
Mazuart 20 volumes (A. Pouget).....	2 60 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 » 7

##### LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Richu), Illustrations de Steinlen.....	3 » 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Richu).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4 <sup>e</sup> ).....	2 50 2 80
Le Coeur des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 » 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Terre libre roman (Jean Grave).....	2 75 3 25
Malfaisance roman (J. Grave).....	2 75 3 25
Le Droit et le Mal (J. Grave).....	2 75 3 25
La Guerre (J. Grave).....	2 75 3 25
La sueur du bûcher (V. d'Octon).....	2 75 3 25
Oeuvres de E. Zola, Les Rougon Macoutes (Madeleine Vernet).....	2 60 3 50
Mazuart 20 volumes (A. Pouget).....	2 60 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 » 7

##### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....	0 15 0 20
--	-----------

#### CORBEIL-ESSESSES

Groupes d'études sociales (F. C. A.). — Reunion tous les samedis à 8 h. 30 du soir, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essones.

Groupe théâtral du 20<sup>e</sup>. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion vendredi 2 août Communication urgente.

Groupe communiste libertaire de Saint-Cloud.

— Les camarades sont informés qu'un groupe

anarchiste est ici en formation. Ceux des cam-

arades qui s'y intéressent sont invités à se

mettre en relations avec Leroy, 6, rue Royale

et à assister à la réunion organisée par la Jeu-

née Syndicaliste qui sera annoncée sur la

B. S.

Groupe libertaire du 40<sup>e</sup>, (F. A. C.). — Samed

3 août rendez-vous à 8 h. 30 devant la dro

orée au bas de l'avenue Daumesnil. A 9 h.